

Comment la Suisse peut diversifier son approvisionnement gazier

GUERRE EN UKRAINE. La nouvelle flambée du prix du gaz s'accompagne de pressions pour plus d'indépendance énergétique. Le directeur de Gaznat, René Bautz, explique qu'il existe des pistes.

Christian Affolter

Les craintes de problèmes d'approvisionnement liés à la guerre en Ukraine ont provoqué la troisième flambée du prix du gaz européen depuis septembre 2021. Pour le contrat spot néerlandais TTF, la référence européenne, la mégawattheure a brièvement atteint un nouveau record de 199,99 euros jeudi, contre seulement 16 euros il y a un an. «Les prix du gaz et du pétrole sont devenus le baromètre des préoccupations de la crise», a relevé le responsable de la recherche économique et nouvelle génération de Julius Bär, Norbert Rücker, dans plusieurs médias.

Pourtant, la Russie affirme ne pas avoir arrêté ses exportations de gaz vers l'Europe, qui ont représenté en 2021 45% des importations européennes. «Chaque jour, nous dépensons 350 millions d'euros pour le système russe», a récemment rappelé Eamon Ryan, le ministre irlandais de l'environnement, du climat et des communications, face à Reuters.

Qu'en est-il en Suisse? Le directeur général du transporteur romand Gaznat, René Bautz, a expliqué à *L'Agefi* que «la Suisse ne représente que 0,7% de la consommation de gaz européenne». Et cette énergie ne représente que 14% de la

consommation totale du pays.

Gaznat interconnecté avec plusieurs marchés

Au sein des pays européens par lesquels transite le gaz qui arrive en Suisse, la part provenant de la Russie est très variable. Plus importante en Allemagne et en Italie, elle est plus faible en France et en Espagne. «Nous sommes interconnectés avec plusieurs marchés, ce qui nous donne une certaine souplesse. Nous n'avons aucune contrainte directe, mais des contrats avec des grands fournisseurs européens en amont», explique René Bautz. Des politiciens suisses ne partagent pas cet avis et font pression pour rendre la Suisse indépendante du gaz russe. Energie 360°, qui approvisionne la ville de Zurich et est contrôlé par elle, veut notamment travailler dans ce sens.

Un mouvement qui trouve écho en Italie qui veut aussi réduire sa dépendance à l'énergie russe, qui représentait 45% du gaz importé selon les indications apportées vendredi par le premier ministre Mario Draghi. Le pays peut renforcer les livraisons d'Azerbaïdjan (la conduite transadriatique TAP, qui ne transite ni par la Russie, ni par l'Ukraine, est en service depuis novembre 2020), de

Tunisie et de Libye. Elle a discuté lundi avec Algérie pour augmenter l'approvisionnement, son deuxième fournisseur avec une part de 11%. Toutefois, pour René Bautz de Gaznat, «les possibilités pour renforcer cette source sont assez limitées».

Des stocks en France encore remplis à un tiers

Du côté du transporteur romand, la situation n'est pas particulièrement tendue malgré le contexte. «Nos stocks en France, réservés à Gaznat et assurés par des accords inter-tatiques, sont actuellement remplis à hauteur d'environ un tiers, ce qui suffit pour assurer l'approvisionnement en mars. Dès avril, il devrait y avoir moins de problèmes, grâce à la hausse des températures», selon René Bautz. Il rappelle également que Gaznat s'approvisionne en partie sur la base de contrats à moyen terme et d'un contrat de stockage, qui offre une certaine protection contre les fluctuations de prix.

La possibilité créée en 2018 d'utiliser le principal gazoduc suisse dans le sens sud-nord, pas seulement nord-sud, offre encore plus d'interconnexions. «Nous avons déjà procédé à des importations depuis l'Italie», ajoute le directeur général de Gaznat. Selon lui, des

ruptures d'approvisionnement similaires à l'électricité ne sont pas à craindre à court terme: «Le grand avantage du gaz face à l'électricité, c'est qu'il représente le plus gros stockage d'énergie en Europe.»

Cependant, si les difficultés d'approvisionnement devaient perdurer, le remplissage des stocks pendant l'été pour l'hiver prochain risque d'être plus difficile. L'Allemagne discute de la mise en place d'une réserve stratégique. «Cela souligne l'importance des installations de stockage, comme le projet que nous avons dans le Haut-Valais», rappelle René

Bautz.

L'alternative du gaz naturel liquide

Des livraisons de gaz naturel liquide (GNL) ont contribué à désamorcer les pics du prix du gaz, et pourraient aussi permettre de réduire la dépendance de la Russie. «C'est un gaz qui est utilisé pour les arbitrages sur le marché. Si les Asiatiques paient plus cher pour le GNL, il va en Asie. Pour un approvisionnement sûr, il faut faire des contrats fixes», analyse René Bautz. Cela peut aussi aller dans le sens inverse: récemment, des

navires avec du GNL américain initialement destiné à l'Asie ont livré l'Europe, en raison du prix payé plus élevé.

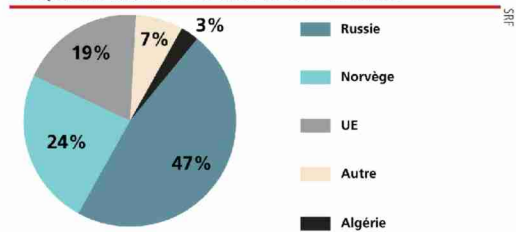
Ces derniers mois, le prix spot pour le GNL a été parfois supérieur, parfois inférieur au prix TTF. En Allemagne, la construction de nouveaux terminaux GNL longtemps bloquée a été autorisée pour deux sites, à Brunsbüttel et Wilhelmshaven. «La diversification est le mot d'ordre du jour. Mais leur réalisation prendra deux à trois ans», avertit le directeur général de Gaznat. En Europe, il existe déjà une vingtaine de ces terminaux.

COMMENT LE GAZ NATUREL ARRIVE EN EUROPE



Réseaux. Les importations de gaz naturel proviennent par pipeline et celles du gaz naturel liquéfié par transport maritime. La Russie est le plus grand fournisseur.

DE QUELLES RÉGIONS PROVIENT LE GAZ EN SUISSE



LE GAZ A FRISÉ LES 200 EUROS POUR LA PREMIÈRE FOIS

